

DESCRIPTION D'UN POISSON NOUVEAU DU FOUTA-DJALON,
APPARTENANT AU GENRE ELEOTRIS,

PAR M. LE D^r JACQUES PELLEGRIN.

Les *Eleotris* sont des Poissons de la famille des Gobiidés dont on connaît environ une centaine d'espèces vivant, en général, près des côtes ou entrant parfois dans les rivières de toutes les régions tropicales. Quelques-unes s'avancent au Nord jusqu'au Japon ou dans la Méditerranée, au Sud jusqu'à la Nouvelle-Zélande. On a signalé jusqu'ici une quinzaine d'espèces dans les rivières de l'Afrique continentale et de Madagascar, les unes à la fois marines et dulcaquicoles, les autres exclusivement d'eau douce. La révision des exemplaires du Muséum, concernant l'Afrique occidentale, m'a conduit à distinguer une forme nouvelle du Fouta-Djalon (Guinée française) dont on trouvera ci-dessous la description.

***Eleotris Chevalieri* nov. sp.**

Le corps est cylindrique ou un peu comprimé, sa hauteur est comprise 4 à 5 fois dans la longueur sans la caudale, la longueur de la tête 3 à 3 fois $\frac{3}{4}$. Le profil supérieur est arrondi. La tête est aussi haute que large, sa hauteur est contenue 1 fois $\frac{1}{2}$ dans sa longueur; elle est nue, sauf l'opercule qui porte parfois de petites écailles⁽¹⁾. Le museau est large, arrondi, aussi long ou un peu plus long que l'œil, dont le diamètre est compris 4 à 5 fois dans la longueur de la tête; la mâchoire inférieure est très proéminente. Le maxillaire s'étend jusqu'au-dessous du bord antérieur de l'œil ou un peu au delà. Il n'y a ni canines, ni épine operculaire. Les écailles, ciliées, sont au nombre de 30 à 33 en ligne longitudinale, de 9 à 11 entre la 2^e dorsale et l'anale. Les 2 dorsales sont bien séparées; la première comprend 6 épines flexibles, la plus longue ne mesurant que le $\frac{1}{3}$ de la longueur de la tête, la seconde une épine et 9 à 11 rayons branchus. L'anale débute un peu en arrière de l'origine de la 2^e dorsale et est composée d'une épine et de 6 ou 7 rayons branchus. La pectorale, arrondie, fait des $\frac{3}{4}$ aux $\frac{4}{5}$ de la longueur de la tête. La ventrale est légèrement plus courte. Le pédicule caudal est 1 fois $\frac{4}{5}$ à 2 fois $\frac{1}{5}$

(1) Ces écailles sont visibles seulement sur les spécimens rapportés par M. A. Chevalier.

aussi long que haut. La caudale est arrondie, un peu plus courte que la tête.

La teinte est brunâtre ou jaunâtre avec 8 à 10 barres foncées, plus ou moins distinctes, sur les côtés, la dernière plus accentuée à la base de la caudale. Les dorsales et l'anale sont noires, les autres nageoires grisâtres; la caudale est finement marquée de stries transversales de points noirs.

D. VI/I 9-11; A. I 6-7; P. 16; V. I 5; Sq. L. long. 30-33.

N° 06-344. Coll. Mus. — Ditinn (Fouta-Djalou) : A. CHEVALIER.

5 exemplaires. Longueur $30 + 7 = 37$, $33 + 7 = 40$, $35 + 8 = 43$, $36 + 9 = 45$ et $40 + 8 = 48$ millimètres.

N°s 13-241-242. Coll. Mus. — Cercle de Pita (Fouta-Djalou) : POBÉGUIN.

3 exemplaires. Longueur $28 + 7 = 35$, $45 + 8 = 53$, $49 + 11 = 60$ millimètres.

N° 07-174. Coll. Mus. — Rivière Coyon (Guinée française) : D^r MACLAUD.

1 exemplaire. Longueur $19 + 5 = 24$ millimètres.

Je me fais un plaisir de dédier cette espèce à M. Auguste Chevalier qui a récolté les premiers exemplaires arrivés au Muséum. Tous ces spécimens proviennent de régions élevées : ceux de Ditinn et du cercle de Pita ont été pris à une altitude moyenne de 1,000 mètres, celui de la rivière Coyon a été capturé dans le haut de ce cours d'eau, à 150 kilomètres de la mer. J'avais d'abord rapporté tous ces exemplaires à l'*Eleotris Lebretoni* Steindachner⁽¹⁾, du Sénégal, en faisant remarquer déjà qu'il s'agissait sans doute d'une variété nouvelle caractérisée par l'absence totale d'écaillés à la région nuchale⁽²⁾. En réalité, la forme de la Guinée française décrite ici se rapproche surtout de l'*E. nana* Boulenger, du Nil, du Tchad et de l'Ouellé. Elle s'en distingue cependant, en dehors de sa taille moins réduite, par ses formes un peu plus allongées, sa première dorsale plus basse, sa deuxième dorsale parfois plus longue, sa caudale un peu plus courte.

(1) *Bull. Mus. Hist. nat.*, 1907, p. 23, et *Bull. Soc. Zool. France*, 1913, p. 237.

(2) Dans l'*Eleotris Lebretoni* Steind. il y a des écaillés sur le dessus et les côtés de la tête, le corps est plus comprimé latéralement.